



HAL
open science

De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun. Michel Reddé (dir.). La naissance de la ville dans l'Antiquité, De Boccard, pp.215-225, 2003. hal-03323670

HAL Id: hal-03323670

<https://hal.science/hal-03323670v1>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

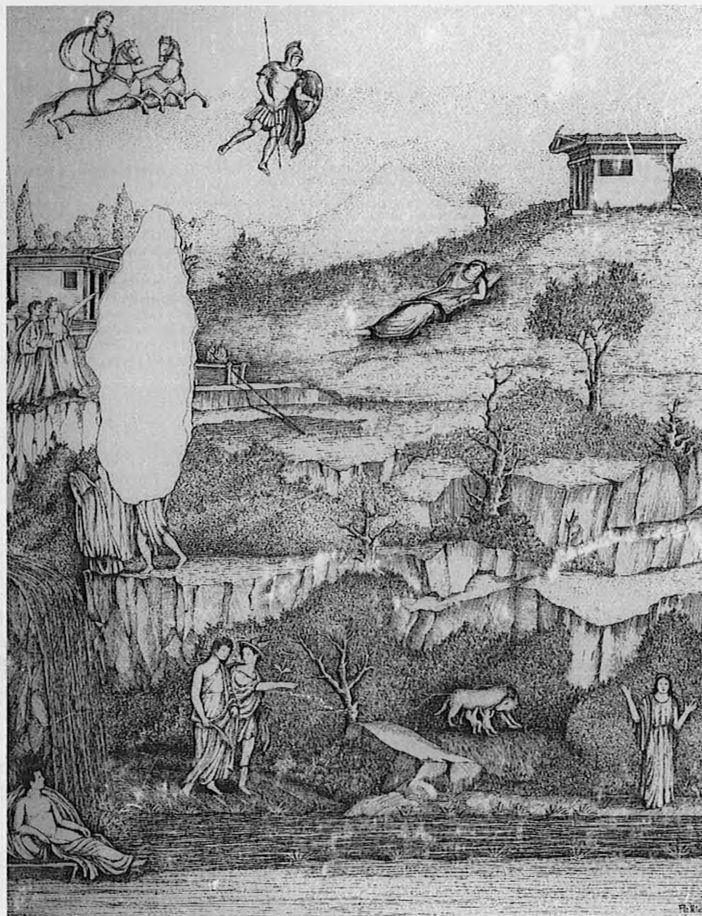
DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE

LA NAISSANCE DE LA VILLE DANS L'ANTIQUITÉ

édité par
Michel REDDÉ

et

Laurent DUBOIS, Dominique BRIQUEL, Henri LAVAGNE, François QUEYREL



DE BOCCARD

SOMMAIRE

MICHEL REDDÉ	
Avant-propos	7
DOMINIQUE BRIQUEL	
L'émergence de la cité	9
ANDREA CARANDINI	
Variations sur le thème de Romulus : réflexions après la parution de l'ouvrage <i>La nascita di Roma</i>	15
FRANÇOISE LÉTOUBLON	
Ilion battue des vents, Troie aux larges rues : la représentation de Troie dans l' <i>Iliade</i>	27
FRANÇOIS QUEYREL	
La naissance du phénomène urbain dans le monde grec : essai d'introduction	45
MARCEL PIÉRART	
Genèse et développement d'une ville à l'ancienne : Argos	49
NOTA KOUROU	
Des petits habitats de l'époque mycénienne à la cité-État d'époque historique	71
IRAD MALKIN	
Pan-Hellenism and the Greeks of Naukratis	91
WILLIAM A.P. CHILDS	
L'urbanisme à Chypre, d'après les fouilles de l'Université de Princeton à Marion (Polis Chrysochous)	97
ANDRÉ LARONDE	
L'apparition de la vie urbaine en Libye dans l'Antiquité	109
FEDERICA CORDANO	
Fondazioni repubblicane e fondazioni tiranniche nella Sicilia del V sec.a.C.	121

MILTIADE HATZOPOULOS Cités en Macédoine _____	127
PIERRE LERICHE Le phénomène urbain dans l'Orient hellénistique _____	141
MICHEL REDDÉ De la ville indigène à la ville romaine : quelques cas d'espèce _____	155
JEAN-MICHEL RODDAZ De l'oppidum indigène à la ville romaine : l'évolution de l'urbanisme dans la péninsule Ibérique à la fin de la République _____	157
GERNOT PICCOTTINI Virunum l'ancienne : le site du Magdalensberg _____	171
ROBERT BEDON La naissance des premières villes en Gaule intérieure durant la période de La Tène finale _____	195
JEAN-PAUL GUILLAUMET De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun _____	215
MARTINE JOLY Langres, de la ville gauloise à la ville gallo-romaine _____	227
LAURENT VAXELAIRE, PHILIPPE BARRAL Besançon : de l'oppidum à la ville romaine _____	239
JEANNOT METZLER Fouilles du sanctuaire celtique et gallo-romain de l'oppidum du Titelberg _____	263
CARSTEN WENZEL Groß-Gerau und Nida (Frankfurt/M.-Hedderheim) – Zu Genese, Entwicklung und Struktur der Kastellvici im Obergermanischen Limesgebiet _____	271
IOAN PISO L'urbanisation des provinces danubiennes _____	285

DE LA NAISSANCE DE BIBRACTE À LA NAISSANCE D'AUTUN

JEAN-PAUL GUILLAUMET

Le pays éduen peut s'enorgueillir de posséder deux capitales qui se succèdent dans le temps. Tandis que Bibracte, la fondation gauloise sur un mont du Morvan, disparaît dans les mutations entraînées par la guerre des Gaules, Autun-Augustodunum, pure création du nouveau pouvoir, se développe dans la plaine d'Arroux.

Ces deux villes sont mentionnées de nombreuses fois dans les textes antiques et ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche. Leur connaissance archéologique raisonnée commence au milieu du XIX^e siècle. Les recherches sont animées par une équipe regroupée dans la société Éduenne basée à Autun autour de son président, Jacques-Gabriel Bulliot.

Dès 1867, commencent les recherches sur le Mont-Beuvray pour y découvrir les vestiges de l'ancienne Bibracte. L'inventeur et fouilleur est Jacques-Gabriel Bulliot. À l'inverse d'Autun où les découvertes se feront au gré des travaux d'urbanisme, il y pratique une véritable recherche programmée. Ses premiers travaux consistent à l'étude du rempart, puis des quartiers situés de part et d'autre de la voie principale. Les années suivantes, Bulliot explore l'ensemble des constructions antérieures à la chapelle Saint-Martin reconstruite dans les années 1850, puis systématiquement l'ensemble des grandes maisons de type romain situé dans la partie est du site. En plus de ces fouilles extensives, aux plans précis et aux observations méticuleuses, il sonde les terrains boisés contenus dans le rempart. La publication est un assemblage des comptes rendus annuels. Pour les maisons en maçonnerie de type romain, on retrouve des descriptions architecturales semblables à celles données à la même époque pour les constructions antiques d'Autun. Dès qu'il découvre des constructions en bois et terre, son propos prend en compte les couches, l'aspect des remplissages et les différents types de mobilier. Ces éléments ténus lui font utiliser une démarche très proche de celle de l'archéologie protohistorique actuelle.

Le successeur de Bulliot, Joseph Déchelette, pratique peu la fouille. Homme de cabinet, il synthétise les données accumulées pendant plus d'un demi-siècle de recherches et propose un modèle de ville pour le monde celtique.

Pendant soixante-dix ans, les recherches sur le terrain s'arrêteront. Cependant, à partir des années 1970, études et réflexion sur ce site majeur, sur son rempart et son organisation interne se multiplient¹. En 1984, est décidée la reprise des fouilles. Dotées de locaux et de moyens, ces recherches programmées ont permis de renouveler la connaissance de Bibracte et montrer la complexité du phénomène urbain celtique.

Dès le XIX^e siècle, les recherches sur Autun s'organisent. Jean Roidot-Deléage, architecte, établit des relevés, plans et élévations des monuments et des parties d'édifices en ruines de l'époque antique

et des murs découverts en fouille. Ces dessins, restés inédits jusque dans la deuxième partie du XX^e siècle, présentent une vision idéalisée des monuments autunois. En 1889, un archiviste-paléographe, Harold de Fontenay, écrit la grande synthèse sur la ville : *Autun et ses monuments*². Ce volume est une œuvre d'historien. Pour chaque période, de l'Antiquité au XIX^e siècle, l'auteur décrit les monuments existants et disparus. La période romaine est une longue description des vestiges architecturaux et de quelques pièces archéologiques remarquables, comme par exemple le groupe en bronze « les crupellaires ». Ce travail de synthèse désire retrouver les traces des édifices décrits dans les sources écrites, plus particulièrement les *Panegyriques*. Les interprétations proposées négligent les apports stratigraphiques des fouilles et l'étude des vestiges mobiliers, alors que s'y déroule la plus grande fouille jamais entreprise sur Autun : une tranchée qui coupe la ville d'est en ouest pour l'implantation du chemin de fer et de la gare d'Autun. À l'est, la tranchée part du pied du rempart, traverse tous les niveaux antiques et entame profondément le niveau naturel sur plus de la moitié de la ville. Ce travail est suivi par J.-G. Bulliot qui en présente un compte rendu dans les mémoires de la société Éduenne³. Il y présente, d'une façon succincte, les structures et le mobilier les plus spectaculaires. Cette surveillance a surtout un but : démontrer l'absence de niveau antérieur à Auguste-Tibère sous Autun et faire taire les détracteurs encore nombreux de la localisation de Bibracte au Mont-Beuvray. De même, le plan théorique dressé par Roidot-Deléage en 1872 plein de régularité permet d'affirmer qu'Autun est construite « d'après un plan conçu à l'avance et fortement arrêté par les ingénieurs d'un peuple avancé en civilisation »⁴.

Il faut attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour voir se développer une surveillance des travaux dans le périmètre de la ville romaine. Celle-ci va faire évoluer le plan général de la ville et, dans le cadre de sauvetages aux moyens insuffisants, de dégager des parties de plan d'habitations et, très rarement, une chronologie des bâtiments successifs. Les publications portent sur les mosaïques, les stucs, les statuettes en bronze et en terre blanche et continuent à alimenter un discours très inspiré des propositions de Fontenay.

Les caractéristiques des deux villes

Les enceintes et le plan

Le plan général de Bibracte et le développement des fortifications sont complexes (fig. 1). Les chercheurs du XIX^e siècle avaient repris le tracé déjà défini dans un plan de propriété de 1627. Il s'agit d'un rempart enserrant 135 hectares, long d'environ 5 kilomètres. Les recherches et les fouilles récentes ont mis en valeur, sur les pentes, de nouvelles portions d'enceinte en partie recouverte par le rempart repéré au XIX^e siècle. L'extension maximum de la ville atteint alors 200 hectares pour 7 kilomètres de périmètre. Sa fouille, en deux endroits a dégagé un *murus gallicus* et un élément inconnu à ce jour dans ce type de construction : une poterne dans la section située sous le Porrey. La datation de cette dernière est difficile, vu le nombre réduit de vestiges mobiliers découverts. Cependant, l'absence de fragments d'amphores et la présence de céramique non tournée, dans les éboulis de la masse du rempart nous font proposer de dater la création de ce rempart au plus tard dans la première moitié du II^e siècle avant notre ère.

Ces remparts, par leur longueur, leurs constructions et la monumentalité de leur entrée à deux voies montrent une monumentalité défensive mais sont aussi un des signes de la puissance du peuple éduen et de ses dirigeants qui ont su le mettre en œuvre. Repris plusieurs fois, ces deux remparts correspondent au moins à cinq périodes distinctes de fortification.

Le plan général de la ville d'Autun (fig. 2) et l'aspect global de son enceinte produisent une impression d'homogénéité confirmée par l'étude du mobilier archéologique. Les pièces céramiques et métal-

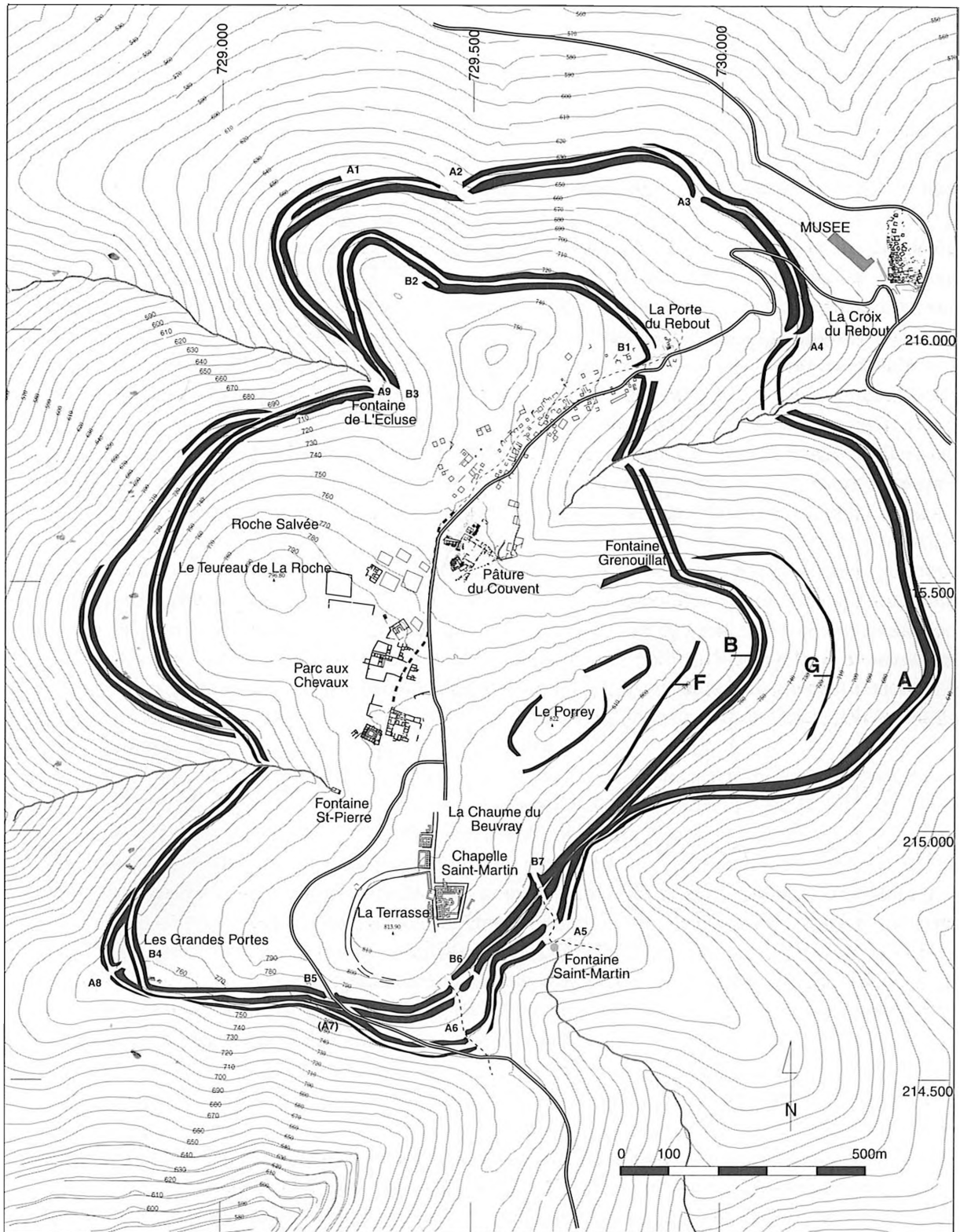


FIG. 1. Carte archéologique et toponymie de BibRACTE sur le Mont-Beuvray. Sont figurées les deux lignes de fortification, la fortification « B » reconnue par J.-G. Bulliot, la fortification « A » identifiée en 1986, et les fouilles depuis 1850.

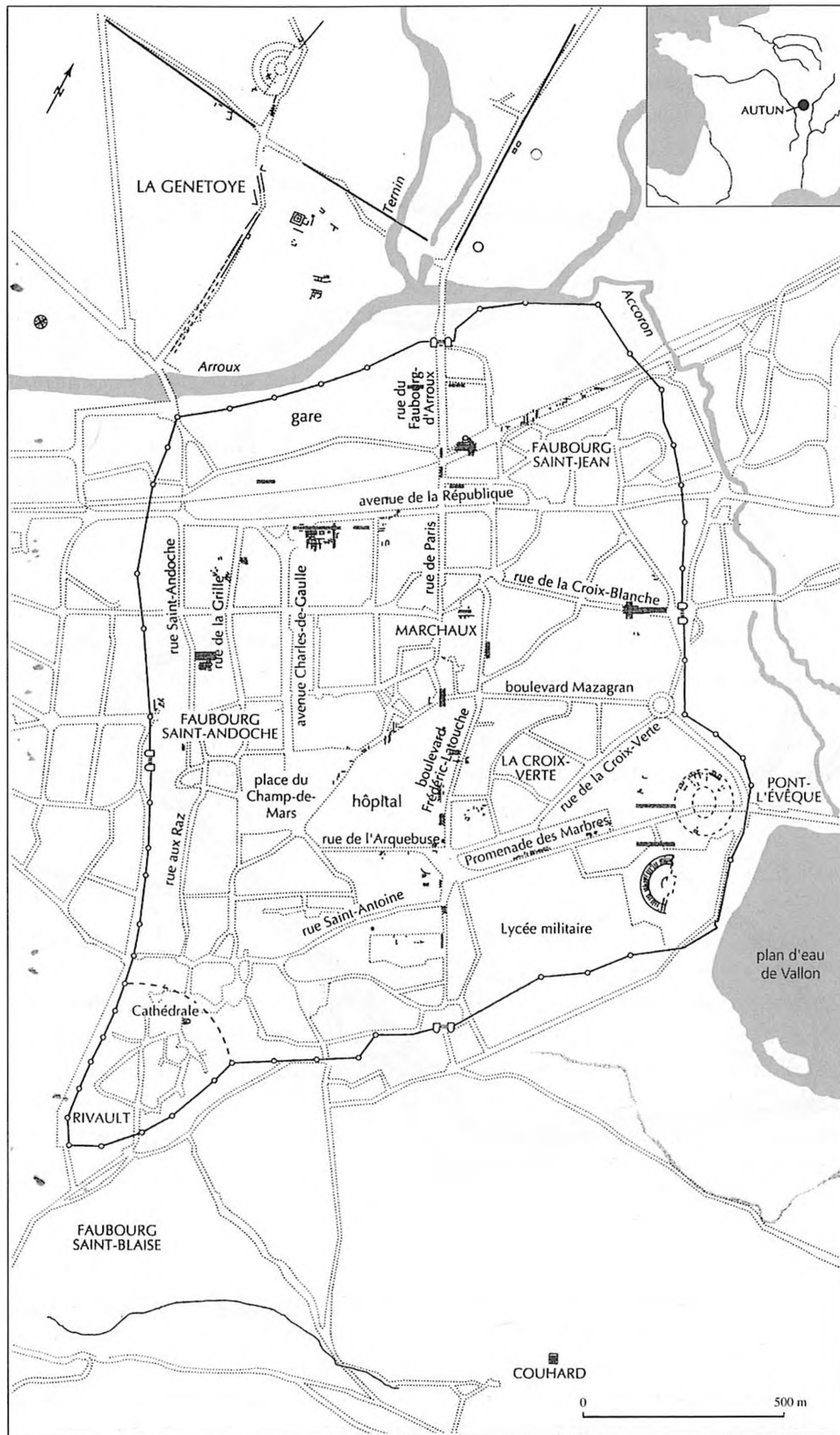


FIG. 2. Plan de la ville d'Autun contemporaine d'après l'assemblage du cadastre et vestiges romains connus (d'après A. Rebourg, *op. cit.* note 2).

liques antérieures au début de l'Empire sont absentes de tous les ensembles recueillis. D'autre part, les études architecturales et stylistiques des portes de villes confirment la date de création donnée par les textes. Le rempart de la ville haute, retranchement d'environ 10 hectares dominé par la tour des Ursulines, fut longtemps considéré comme une fortification du Bas-Empire. La découverte d'une portion dans l'évêché en petit appareil fait proposer d'y voir une construction datable de la création de la ville. Cette plate-forme surélevée aurait alors servi à l'établissement du capitole ⁵. Le secteur *extra-muros* du temple de Janus regroupe un ensemble de monuments d'époque romaine. Excentré par rapport aux portes et aux voies, il ne fait pas partie du même projet urbanistique.

La connaissance des voies de Bibracte a beaucoup évolué dans ces dernières années. De la période du rempart le plus récent et de la ville de 135 hectares, l'élément le plus important est la fouille d'un axe structurant, continu, à la porte du Rebout, entre les secteurs du Champlain et de la Côme Chaudron, sur la pâture du Couvent et entre la maison PC 1 et PC 2 et PC 4. Il s'agit d'une voie en macadam à l'eau d'une largeur initiale de 9 mètres élargie à 12 mètres sans les trottoirs, lors de la construction du bassin ovale de la pâture du Couvent. Les fouilles et les travaux sur la documentation ancienne entrepris dans le cadre d'une thèse de doctorat de F. Meylan (universités de Bourgogne [F.] et de Lausanne [CH.]) ont mis en évidence, adossée à cet axe, une trame régulière sur la Pâture du Couvent, le Parc aux Chevaux et aussi dans le secteur Champlain-Côme Chaudron où les échoppes, disposées sans ordre pour nos prédécesseurs, s'organisent suivant des modules le long de la voie principale et de voies parallèles secondaires qui arrivent sur un espace vide large de 10 à 20 mètres environ qui courent le long du rempart.

De la période du premier rempart, on connaît un certain nombre de portes hypothétiques qui montrent un changement radical dans la trame viaire. L'axe principal au nord passe par une porte rentrante située sous la pierre de la Wivre et se confond sans doute, à la pâture du Couvent, avec la voie la plus récente. D'autres remparts sont visibles sous forme de talus dans la partie la plus élevée et forment des petites enceintes fortifiées tournées vers la vallée de l'Arroux. Il s'agit de fortifications antérieures à mettre en relation avec les céramiques et objets en bronze des âges du Bronze et du Hallstatt et les occupations néolithiques ⁶.

Le tracé des voies d'Autun, formalisé par Jean Roidot-Deléage et repris par Jean Roidot-Errard est un pur chef-d'œuvre de géométrie. Les deux grands axes, *cardo* et *decumanus* divisent la ville. Le *cardo* est continu de la porte de Rome à la porte d'Arroux et en forme l'axe principal. Les deux portes placées au milieu des portions est et ouest du rempart, ne sont pas face à face, aussi le *decumanus*, en baïonnette, casse la belle géométrie trop souvent citée pour le plan d'urbanisme d'Autun. La plupart des découvertes de lambeaux de voies secondaires, rarement sur plus de quelques dizaines de mètres, confirment ce tracé. L'élément nouveau est la confirmation de la corrélation entre ces voies et les tours dans les fouilles récentes comme dans celles effectuées dans le périmètre de l'École Militaire, au sud-est de la porte de Rome ⁷. Une bande de terrain large de 10 à 20 mètres, libre de construction et sans aménagement particulier sépare les îlots de l'enceinte.

Les monuments publics

Les villes romaines se caractérisent par une riche parure de monuments. Pour Autun, les *Panegyriques*, les vestiges architecturaux encore en place et les débris monumentaux de chapiteaux et corniches recueillis depuis le XVI^e siècle prouvent l'existence de monuments publics importants dans cette ville. Cependant en dehors du théâtre et de l'amphithéâtre, aux localisations indiscutables mais aux datations imprécises, la localisation et la détermination des autres édifices, publics, forum, temples et thermes, sont souvent contradictoires et relèvent plus de poncifs que de véritables démonstrations archéologiques. Ces architectures complexes et leur mobilier sont encore à étudier et à dater.

Pour l'époque celtique, la question des monuments publics est rarement abordée. La recherche sur le sujet s'est développée seulement depuis quelques années grâce aux découvertes faites à Manching⁸ et dans le village ouvert d'Acy-Romance⁹. Dans les orientations scientifiques du projet Beuvray, cette thématique n'a pas encore été retenue. Aussi, les découvertes se sont faites par hasard et sans une véritable problématique. La plus fameuse et totalement inattendue est celle, au milieu de la grande voie, au centre du site, d'un bassin ovale en grandes pierres de granite de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. Si l'arrivée des eaux n'est pas déterminée, le fond du bassin n'ayant pas été fouillé, l'évacuation sous la route puis sous des maisons montre que le projet s'est réalisé dans le cadre d'une rénovation importante de ce secteur de la ville. Pour la connaissance des temples celtiques, les éléments retrouvés sous le *fanum* gallo-romain et les chapelles Saint-Martin sont trop ténus pour être interprétés dans ce sens. L'exploration exhaustive de la terrasse confirme son rôle particulier dans la ville. Cette esplanade artificielle d'environ un hectare est limitée actuellement par une seconde terrasse sur laquelle on a établi trois rangées concentriques de palissades et à la rupture de pente, un talus. Celui-ci est construit en terre maintenue en façade par un clayonnage tressé entre des poteaux espacés régulièrement. L'analyse de ces bois conservés donne une date aux alentours de 241 av. J.-C. L'absence de dépôt et de rejets domestiques exclut son usage en lieu religieux ou privé. Nous la considérons comme un lieu public lié au rassemblement, ou vocation des citoyens éduens. Un dernier témoin de monument public à Bibracte, vient d'être découvert sur la parcelle du Couvent, sur le chantier mené depuis plusieurs années par l'université de Budapest (Hongrie). C'est un état antérieur à la construction sur plan centré considérée comme une *domus* de l'époque augustéenne. Le premier témoin de cet édifice fut, en 2000, la découverte d'une base de colonne carrée de 1 mètre environ de côté sur 0,80 mètre de hauteur. Le diamètre de la colonne est de 0,60 mètre. Les recherches de l'été 2001 ont mis en évidence que celle-ci fait partie d'un ensemble de colonnes posées sur un mur balustre en U tournées vers le nord-est. Les fouilles étant en cours, nous ignorons encore le plan complet de ce bâtiment. Cependant, sa position sur une terrasse artificielle dominant la vallée de la Côme Chaudron et la porte du Rebut en fait l'élément le plus extraordinaire de la romanisation précoce du site. Rien n'interdit, dans l'état de la question, d'y voir une construction publique réalisée au moment de l'agrandissement de la grande voie et de la création du bassin ovale.

Les constructions privées

À Autun, les recherches ont montré une occupation de l'ensemble de la surface comprise dans l'enceinte. Il semble qu'il n'existe pas de quartiers privilégiés mais plutôt une bande de terrain concernant les îlots les plus proches du rempart où se concentrent les activités artisanales liées à des productions en séries, implantées dès la naissance d'Autun¹⁰. Les grandes lignes de l'habitat restent à définir. La plupart des recherches ont surtout mis en valeur les murs sans se soucier de leur chronologie. Tous les plans sont incomplets et ne permettent pas de tenter une typologie et des reconstitutions (fig. 3). La publication des contextes archéologiques et des stratigraphies des fouilles récentes, liées à ces plans reste à faire.

À Bibracte, les grandes maisons de style romain sont tardives, elles ont masqué et détruit les plans des constructions antérieures en matériaux plus légers. L'existence de quartiers spécialisés dans l'artisanat se confirme dans le secteur de la Côme Chaudron, le Champlain. Dans les secteurs du Couvent et du Parc aux Chevaux, on a trouvé dans les travaux récents jusqu'à cinq états successifs. Pour chaque état, les parties en élévation sont rasées. L'emprise du nouveau bâtiment fait l'objet d'un nivellement et il en reste seulement des vestiges tronqués des niveaux antérieurs (fig. 4).

L'apparition de matériaux et de techniques romaines de construction est très visible à Bibracte et débute sans doute dans les dernières décennies du second siècle avant notre ère. Il s'agit de l'usage du mortier de chaux, des peintures murales, des sols en béton de chaux, de sols de briquettes en terre cuite en

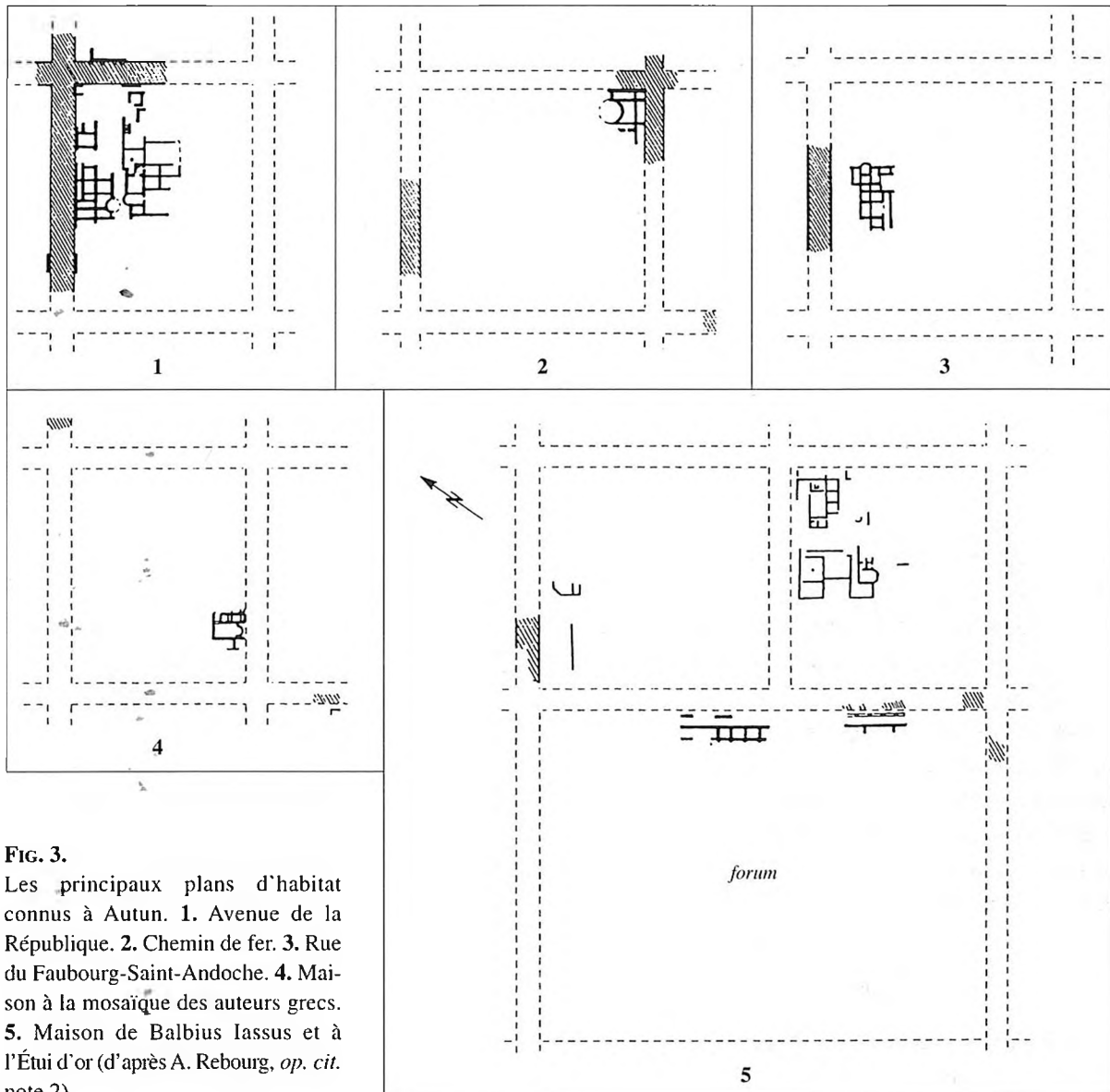


FIG. 3.

Les principaux plans d'habitat connus à Autun. 1. Avenue de la République. 2. Chemin de fer. 3. Rue du Faubourg-Saint-Andoche. 4. Maison à la mosaïque des auteurs grecs. 5. Maison de Balbius Iassus et à l'Étui d'or (d'après A. Rebourg, *op. cit.* note 2).

opus spicatum, de tambours de colonnes en quartier en pierre ou plus rarement en terre cuite, de toits en tuile rehaussés d'antéfixes, d'hypocauste aux conduits sur les murs en *tegulae mammatae*. Dans les constructions d'Autun, une partie de ces matériaux disparaît : sol de briquettes en terre cuite en *opus spicatum*, tambours de colonnes en quartier en pierre et *tegulae mammatae*.

À Bibracte, on observe un usage constant des équarris en granite dans la construction des bassins et aussi des angles de murs et des ouvertures des maisons aux murs en pierres liées à la chaux. Cet usage d'équarris en granite est inconnu dans les constructions antiques d'Autun. Les angles et les entourages des ouvertures des bâtiments sont appareillés en moellons de petit appareil de grés parfaitement calibrés dont les plus beaux exemples encore conservés sont au temple de Janus. De même, l'usage du schiste en décoration est une spécificité autunoise. Il est seulement connu au Beuvray, dans le temple gallo-romain de la Chaume et à la dernière phase de construction de la maison 1 du Parc aux Chevaux.

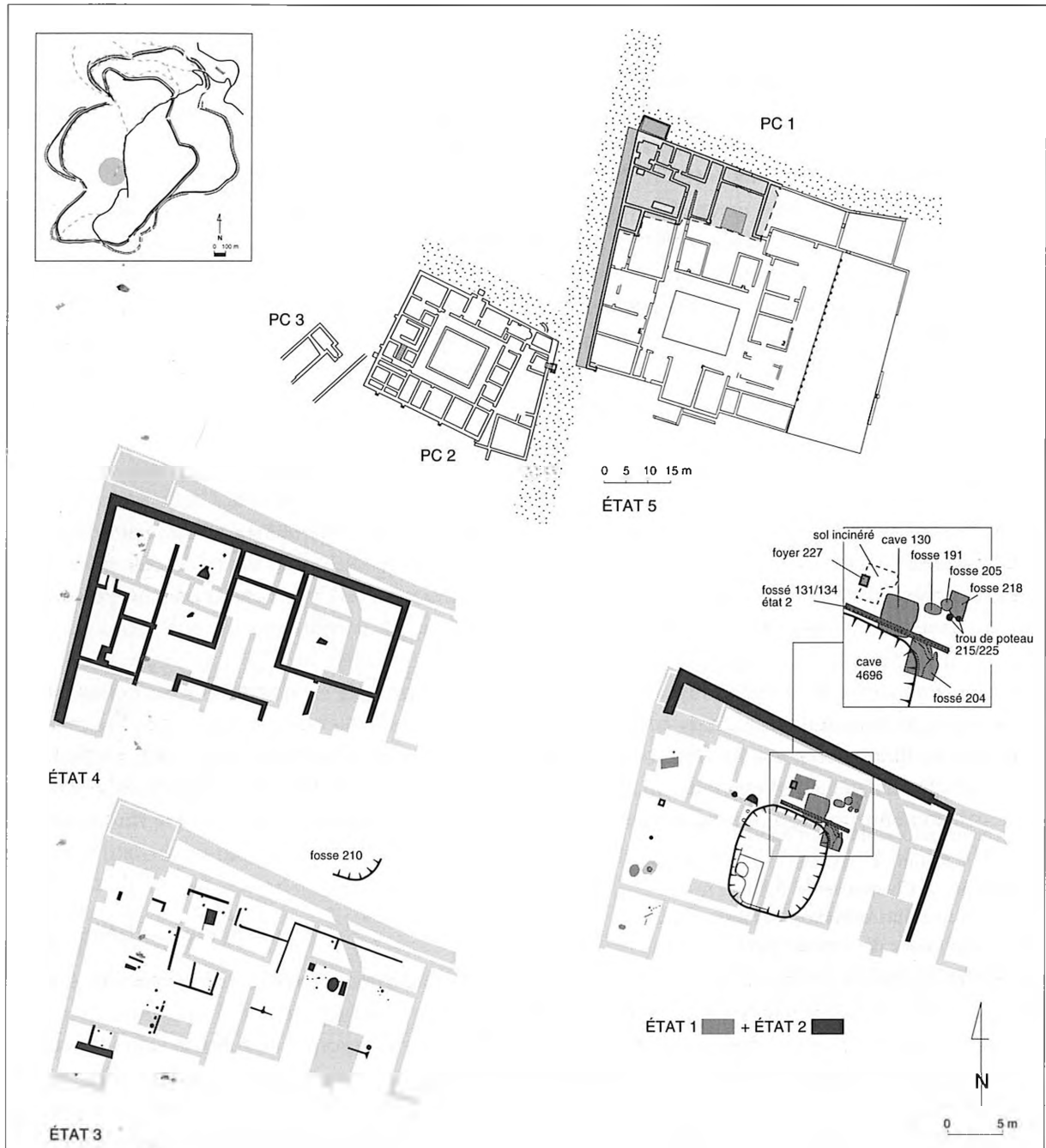


FIG. 4. Les différents états de construction reconnus dans l'angle nord-ouest de la domus PC 1 (Parc aux Chevaux) à Bibracte (d'après K. Gruel, D. Vitali, *op. cit.* note 11).

Les quartiers artisanaux

Les fouilles récentes, à Autun dans le périmètre de l'École militaire et à Bibracte aux abords de la Porte du Rebout et dans la Côte Chaudron ont permis de réinterpréter les données anciennes connues sur les ateliers de ces deux villes ¹¹. Les mieux étudiés sont les ateliers liés aux produits manufacturés en métal. Ces ateliers de production sont des pièces d'environ 3 à 5 mètres de façade et 4 à 6 mètres de profondeur soit entre 15 et 30 mètres de surface. Ils sont sous le même toit que le logement de l'artisan. La production de chaque atelier se limite à un seul type d'objet en grande quantité. À côté des ateliers liés au travail du métal, forgeage du fer, fonte et frappe du bronze ou alliage base-cuivre, il existe, à Autun des ateliers de potiers, de verriers et de l'artisanat de l'os, à Bibracte des ateliers aux activités encore inconnues. Dans les parties centrales et plus « résidentielles » des deux villes, d'autres ateliers-magasins dispersés le long des voies vendent des productions d'autres artisans, assemblent des pièces déjà usinées et réparent les pièces cassées ou usées.

Les nécropoles

Dans les deux cas, les nécropoles se retrouvent le long des voies, à proximité des portes. Pour Bibracte, une seule, découverte en 1992, est connue au niveau du col du Rebout. Il s'agit d'un vaste champ de tombes à crémation, organisé dans des enclos quadrangulaires, le long de la voie d'Autun à la porte du Rebout. Pour Autun, Les nécropoles sont nombreuses et mal datées.

Bibracte-Autun sont deux villes qui se succèdent avec les mêmes populations. Elles se caractérisent par un pouvoir municipal fort qui entreprend et gère les parties collectives des deux cités. Les trames viaires sont créées suivant un schéma, incluant les circulations intérieures, les accès aux remparts, la dispersion des visiteurs à partir d'axes formés par les entrées. Dans cette trame, s'organisent la fourniture et l'évacuation des eaux des bassins publics et fontaines, bien connus à Bibracte et soupçonnés à Autun.

Le site d'Autun est vierge de vestige celtique. Si on en croit les textes et les études sur la fortification, c'est une création d'Auguste ; mais si on se penche sur les trouvailles céramiques découvertes dans les couches les plus profondes, la date de création proposée est l'époque de Tibère. Cette discordance est-elle due à une lente arrivée de la population après la construction du rempart ou à un mauvais calage chronologique entre deux techniques de datation ?

Bibracte se fonde sur un site au long passé. Occupé dès le néolithique, s'y développe dès les âges du Bronze une occupation dense sur la partie supérieure appelée le Porrey. De la naissance de Bibracte, en tant que ville, nous avons deux éléments. La construction du premier rempart en est un, mais aucun matériel permet de le dater précisément. La construction de la palissade pour clôturer le site de rassemblement de la terrasse ou *camp de Marc Antoine* en est un second. Monument marquant par sa position, il garde son rôle pendant toute la durée de la ville et reste vierge de constructions pendant l'époque romaine. Par chance, les bois de la palissade primitive ont fourni, par mesures isotopiques et dendrochronologiques, une date de 241 av. J.-C. Cette date haute est nullement choquante quand on reprend les premiers textes parlant des Eduens et les dates proposées pour le début du monnayage de ce peuple mais elle montre encore le chemin à parcourir pour saisir l'histoire de l'occupation de ce site.

Il est exceptionnel en archéologie de pouvoir comparer deux villes qui se succèdent, sur lesquelles les archéologues et les historiens s'acharnent depuis 150 ans. Ce court essai a profité de la publication au même moment d'articles de synthèse sur les deux sites dans *Gallia* ¹². Ces deux travaux montrent parfaitement les partis pris par les personnes engagées dans l'étude des deux sites. Les recherches sur

Bibracte se basent sur chaque élément arraché au sol. L'étude de la création et du développement de la ville s'appuie sur des stratigraphies et la datation de chaque objet mobilier. Ces recherches patientes ont mis en place une chronologie relative des bâtiments, des éléments de voiries et mobilier trouvé dans des niveaux cohérents. Il est encore trop tôt pour mettre cette chronologie en rapport avec les événements qui ont bouleversé la vie politique éduenne ; l'invasion des Cimbres et des Teutons et la guerre des Gaules. Mais elle est une base solide pour les futurs travaux. Les recherches sur Bibracte s'ancrent sur le long terme, dans une recherche archéologique moderne : multiplicité et variété des intervenants, travail de terrain suivi d'études de laboratoire, étude systématique du mobilier découvert suivant des protocoles connus et acceptés par tous.

Comme dans beaucoup de recherches sur l'époque gallo-romaine, les travaux sur Autun privilégient les vestiges de construction aux stratigraphies et ensembles de mobilier. Malgré le nombre accru de fouilles dans ces trente dernières années, les études de matériel sont inexistantes. La compréhension de la ville romaine et de son évolution se fait à partir de sa connaissance historique. Les recherches sur Autun n'ont jamais donné lieu à des travaux d'équipe sur le moyen ou le long terme. Submergés par les discours déjà établis à partir des textes et des monuments, les archéologues ont perpétué un discours attendu, sans étude et publication des stratigraphies et des ensembles de matériel archéologique. Une nouvelle lecture d'Autun romain, dans le cadre des travaux d'urbanisation prévus dans le cœur de la capitale des Éduens et dans le souci de mettre à disposition de la communauté scientifique, les données accumulées depuis un demi-siècle, demande la mise en place d'un projet de recherche qui permettra de dater le rempart, résoudre la question du forum, du capitole et de l'évolution de la ville pendant l'époque romaine.

NOTES

1. J.-P. Guillaumet, « Bibracte, les habitats de la Côte Chaudron : formes et types », dans *Les Structures d'habitats à l'âge du Fer en Europe tempérée*, colloque de Châteauroux, Bouges-le-Château, Levroux, 27-29 octobre 1978, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, 1981, p. 157-161, 2 fig. ; J.-P. Guillaumet, « La Signification de Bibracte dans la cité des Éduens », dans *Archéologie et rapports sociaux en Gaule : Proto-histoire et antiquités*, table ronde du CNRS, Besançon, mai 1982. Paris, Centre de recherches d'histoire ancienne, 1984, p. 71-76, 4 fig.
2. P.-M. Duval, P. Quoniam, « Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire) », *Gallia*, 21, 1, 1963, p. 155-189 ; A. Rebourg, « L'urbanisme d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) », *Gallia*, 55, 1998, p. 141-236 ; H. de Fontenay, *Autun et ses monuments, avec un Précis historique par A. de Charmasse*, Autun, Dejussieu, 1889 (réimpr. Lafitte Reprints, Marseille, 1982).
3. J.-G. Bulliot, « Observations historiques et archéologiques sur les fouilles d'Augustodunum, pratiquées en 1866 à l'intérieur de l'enceinte romaine pour l'établissement du chemin de fer de Chagny à Étang », *MSE*, I, 1872, p. 349-370.
4. J.-G. Bulliot, *Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*. Autun, Dejussieu, 1899. 2 vol., 512 p., 13 pl., 250 p., 14 pl., J. Roidot-Deléage, H. de Fontenay, « Légende détaillée du plan d'Augustodunum », *MSE*, I, 1872, p. 372-404.
5. J.-P. Guillaumet, A. Rebourg, « L'enceinte d'Autun », dans *Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain*, Actes du colloque de Nîmes, 9-12 octobre 1985, École antique de Nîmes, 1987, p. 41-49.
6. J.-P. Guillaumet, « Le Beuvray avant Bibracte, une montagne inhabitée ? », colloque de Nancy, 2001. À paraître.
7. P. Chardron Picault, M. Pernot (dir.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun (Saône-et-Loire). Le site du Lycée militaire*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française n° 76, 1999, 317 p.
8. S. Fichtl, J. Metzler, S. Sievers, « Le rôle des sanctuaires dans le processus d'urbanisation », dans V. Guichard, S. Sievers, O. H. Urban (dir.), *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer: Eizenzeitliche Urbanisationsprozesse*, Actes du colloque organisé à Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Collection Bibracte, 4, 2000, p. 179-186, 3 fig.
9. S. Verger, *Rites et espaces en pays celtique et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acyr-Romance (Ardennes, France)*, Rome, École française de Rome, 2000.
10. P. Chardron Picault, M. Pernot (dir.), *op. cit.* (note 7).
11. P. Chardron Picault, M. Pernot (dir.), *op. cit.* (note 7) ; M. Pernot, « Les ateliers métallurgiques près de la porte du Rebut », dans K. Gruel, D. Vitali (éd.), « L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherche (1984-1995) », *Gallia*, 1998 (paru 1999), 55, p. 52-60 ; J.-P. Guillaumet, « Fouilles entre le Champlain et la Côte Chaudron », *Rapport annuel d'activité 2000 du Centre archéologique européen du Mont-Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 2000, p. 93-143, 24 fig.
12. A. Rebourg, « L'urbanisme d'Augustodunum », *op. cit.* (note 2) ; K. Gruel, D. Vitali (éd.), « L'oppidum de Bibracte », *op. cit.* (note 11), p. 52-60.